

Les recensions de la boutique

N° 20

Monastère N-D d'Hurtebise



Jean-Yves Quéllec

« Par un autre chemin – Paroles de moine »

Edition Mediaspaul

2015 – 176 pp

Un livre constitué de poèmes, de méditations, de récits, de courtes paraboles, de réflexions surgies dans l'intervalle entre l'actualité et la lecture minutieuse de la bible, des citations stimulantes - un livre d'écrivain, de poète, sans graisse, sans un mot de trop, pétri de formules précises, absolument bien ajustées : tel est ce « Par un autre chemin » - telles sont ces « Paroles de moine »... Autant dire qu'on ne se lasse pas de parcourir ce petit livre à la fois si dense et si riche : un vrai plaisir de lecture, je le dis sans la moindre réserve.

Toujours l'attention est sollicitée, parce que l'auteur n'arrête pas de surprendre. Lecture vivante, dynamique. Aucune concession n'est faite dans ces pages aux truismes ni aux préjugés. Le fr. Jean-Yves (moine de la communauté bénédictine de Clerlande à Ottignies-Louvain-la-Neuve) ne s'embarrasse pas des stigmatisations à la mode. Lorsqu'il évoque ses confrères, c'est avec sollicitude, soit, mais dans l'authenticité de qui a éprouvé la pertinence de l'adage qui prétend que « qui aime bien châtie bien » ; quand il parle de l'Eglise, c'est sans peur ni reproche : il dit ce qu'il a à dire, avec respect, soit, mais avec l'exigence de ceux qui attendent le meilleur du porte-voix du Christ ; lorsqu'il confie ses réflexions, c'est en les serrant de tout près au point d'en faire quasi des poèmes à la fois denses et susceptibles d'être largement partagés.

Des exemples ? En voici quelques-uns parmi beaucoup d'autres – et dont j'espère qu'ils suffiront à vous mettre en appétit selon ce que l'auteur partage à ses lecteurs dans l'avant-propos, à savoir que, s'il écrit, c'est pour mieux vivre, certes, mais aussi pour aider quelques-uns à mieux vivre :

« La revendication de la rigueur, dans le catholicisme du moins, s'accommode de falbalas. Dogmatisme et vieilles dentelles : le mélange produit de l'arsenic qui, à la longue, empoisonne l'entourage aussi bien que les rigoristes eux-mêmes... » (p.20)

« 'Jésus, l'Homme répandu.' Il est répandu parce qu'il s'offre, ne cherchant nullement à se posséder, à retenir son être à l'abri de frontières étanches. Il ne se répand pas de manière envahissante : on ne le voit nulle part dans les Evangiles se livrer à quelque intrusion, sinon pour procurer apaisement à des disciples calfeutrés. » (p.27)

« Jésus, lui, a tourné le dos à une conception païenne du sacré et du sacerdoce : 'Les grands font sentir leur pouvoir. Pour vous, il n'en sera pas ainsi.' Ce qu'il réclame : le service, face-à-face. » (p.41)

« On ne peut être soi qu'en allant voir chez les autres et en recevant d'eux tel aliment de la foi qu'on ne saurait récolter dans un jardin intérieur, ni moudre dans un moulin claustral. » (p.50)

« Il est tout de même curieux que l'Incarnation, affirmée haut et fort, soit à ce point timidement peinte ou sculptée. Je perçois ici une permanente hésitation devant une nouveauté quasiment incroyable, la mise en suspens d'un message qui brouillerait exagérément les lignes et les traits. » (p.54)

« Nulle paix sur la terre et au foyer du cœur sans acquiescement à la fugacité, à l'impermanence. » (p.58)

« Il y a du mouvement chez Dieu. Lui-même est profondément remué. Le « Premier moteur immobile » crée de la sidération. Un Dieu sens dessus dessous nous tient éloignés de la paralysie mentale, de la nécrose spirituelle : il nous entraîne dans un tourbillon vital. » (p.61)

« Passé le temps du charme ou de l'envoûtement, la foi ne cessera d'être une remontée, une mise en suspens et, dans certains cas, une sortie heureuse des noires profondeurs. » (p.67)

« L'Esprit relève les empreintes du Christ afin de les plaquer sur la paroi du cœur. » (p.77)

« Quand l'abondance m'accable, je confie l'enseignement au brin d'herbe, à la brindille, aux yeux étonnés d'un enfant. » (p.83)

« La foi s'absente des enceintes durcies. Elle n'est point sans lieu mais elle vit hors-cadre. Quand j'entends l'expression « dans le cadre de la foi », je détale. » (p.85)

« Les mots sont des oiseaux qui s'envolent du nid. / Les mots, en échappant, prennent l'air. » (p.102)

« Opacité verte. / Je cherche l'ouverture. / Et le bleu dans le vert n'offre aucune trouée. / Ce bois : un mur. / La porte est par ici. » (p.105)

« Les grandes œuvres, tout comme les pensées les plus abouties, demeurent inachevées. L'achèvement, c'est la mort, soit qu'on la donne, soit qu'on la subisse. Dans l'Évangile de Jean, Jésus n'est pas achevé et quand, sur le point d'expirer, il s'exclame : 'Tout est accompli', il veut signifier ceci : 'J'ai fait ma part ! A suivre...' » (p.125)

Etc., etc. Un grand bol d'air spirituel ! Un retour aux sources, à la simplicité, à l'enfance de l'art – sans jamais rien céder aux simplismes, toutefois, mais en serrant l'examen de tout ce qui peut se voir ou s'entendre, comme font les enfants. Et un bon souffle de liberté également, au large des cadres, des dogmatismes, des pensées ou des prières « correctes », conformes. Un livre ouvert. Une moisson de réflexions pétillantes, admiratives, contemplatives, intelligentes au sens où ce terme invite à lire entre les lignes, entre les mots – poétiquement.

« Par un autre chemin »... Celui emprunté, sans doute et par exemple, par les mages, ces savants venus ressourcer leur espérance auprès d'un enfant, prévenus mystérieusement en songe de ne pas retourner chez Hérode, le symbole « historique » de l'homme de pouvoir hypocrite et autocrate – le chemin bien orienté qui n'est pas simplement l'envers de la première route, mais qui incite à l'aventure. « Le chemin de retour à soi, à l'autre dont on s'était écarté, à Dieu rejeté hors des voies, au monde lui-même dont on s'était absenté, (qui) fait de nous des vivants et nous rend aptes à cet amour sans lequel il ne vaut pas la peine d'exister. »